

SIGMUND FREUD

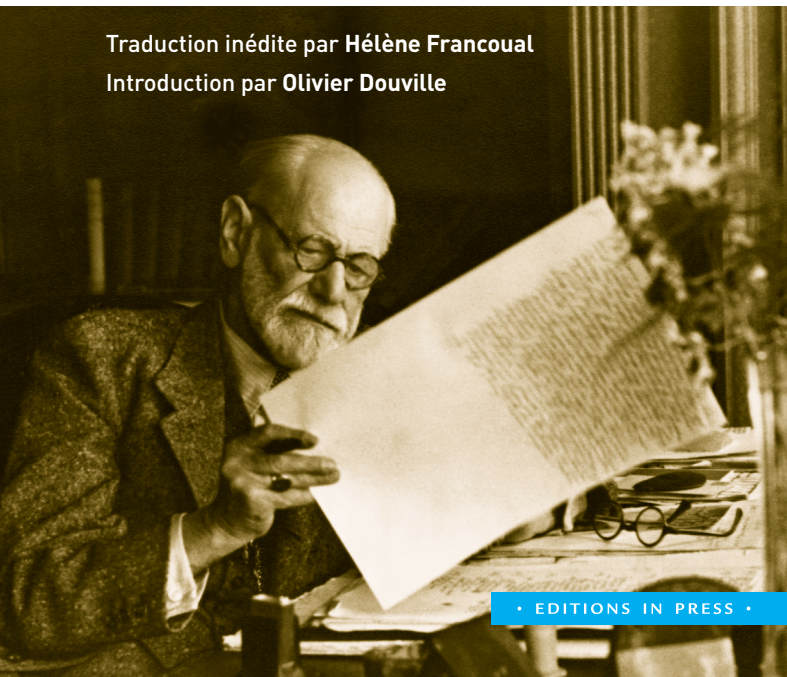
Deuil et mélancolie

Texte intégral (1915)

Collection **FREUD EN POCHE**

Traduction inédite par **Hélène Francoual**

Introduction par **Olivier Douville**



• EDITIONS IN PRESS •

Collection FREUD EN POCHE

SIGMUND FREUD

Deuil et mélancolie

Texte intégral (1915)

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris

Tél. : 01 43 35 40 32

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

**Collection « Freud en poche »
dirigée par Jacquy Chemouni et Hélène Francoual.**

DEUIL ET MÉLANCOLIE, SIGMUND FREUD.

ISBN 978-2-84835-391-3

© 2017 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Elise Ducamp Collin

Mise en pages : Elise Ducamp Collin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Introduction

Olivier Douville

La mélancolie : voilà bien un terme fascinant et commode, insistant et flou. Son emploi par la psychiatrie naissante agaçait Esquirol au point qu'il tenta, sans grand succès, de lui substituer l'expression de lypémanie (ou passion triste). Comment saisir ce que ce mot de mélancolie veut dire ? Comment a-t-il traversé les siècles ? Répondre à de telles questions nous est difficile en raison de l'excès même de sens qui se condense dans une telle notion et du foisonnement des disciplines qui ont voulu en traiter : philosophie, médecine, esthétique, théologie.

Les Grecs, déjà, s'inquiétaient de ce qu'était la « mélancolie » terme qui signifie étymologiquement « bile noire ». Les aléas de la circulation de la bile noire prédisposeraient donc à la mélancolie. Toutefois la mélancolie antique n'est pas que tristesse, elle peut devenir le nom d'une énergie, cette fois plus proche de ce que Freud nomme manie, qui, dans son emportement même, refuse les faux-semblants et les faux-fuyants. Puis, à la mélancolie exaltée par des

orateurs romains succède un temps de condamnation de l'état mélancolique propre aux premiers temps de la théologie des mondes chrétiens¹. La mélancolie devient l'acédia, maladie de l'extinction de l'âme, de la tristesse, de la sidération et de la désolation², un péché mortel selon Thomas d'Aquin.

Le XVIII^e siècle, fortement sensualiste, tentera de localiser l'étiologie de la mélancolie dans le désordre du cerveau. Les savants se penchent sur l'hypocondrie mélancolique liée aux turbulences de l'imagination lugubre qu'elle favorise et ce mélancolique-là deviendra un caractère, un prototype de malade, habilement dupé par ses illusions et les fausses sciences. Le génie de Molière, dans *Le Malade imaginaire*, donne un corps de comédie à ce caractère.

Au seuil de son entrée dans les jardins naissants des nosologies de l'aliénisme, la mélancolie sera

1. Je ne peux m'étendre sur ces points. Qu'il suffise ici de rappeler l'apophtegme attribué à Saint Jérôme : « La mélancolie est le bain du diable ».

2. Cf. Richard Forthomme, *De l'acédie monastique à l'anxio-dépression. Histoire philosophique de la transformation d'un vice en pathologie*, Paris, éd. Synthélabo, collection « Les empêcheurs de penser en rond », 2000.

traitée, analysée, décomposée par les Encyclopédistes qui prennent soin d'isoler la mélancolie (qu'ils écrivent avec un « h ») qui est une disposition funeste à la morosité religieuse et à la tristesse. Mais la bonne mélancolie, qui elle s'écrit sans « h », est une disposition favorable à la rêverie.

En 1805, Esquirol tente de reprendre, à nouveaux frais, le problème de la mélancolie. Ce sera un échec. Refusant ce terme de mélancolie, il va élire le terme de « lypémanie » (soit la passion triste, expression provenant d'un verbe grec qui signifie éprouver du chagrin et de l'anxiété) et y verra une monomanie intellectuelle, affective et instinctive³. Écarter vigoureusement, comme il tente de le faire, le terme de mélancolie revient à s'émanciper de la théorie humorale toute entière contenue dans l'étymologie même du mot. Cette conception de la mélancolie, élégante et plus résistante et élaborée qu'il n'a pu

3. Un lieu commun veut que le choix du terme de « lypémanie » ait été une coquetterie « scientifique » sans lendemain. On trouve pourtant dans le Dictionnaire Dechambre, dictionnaire qui fait autorité dans le monde de la médecine, un renvoi très net du terme de « mélancolie » à celui de « lypémanie », encore en 1870.

y paraître n'a pourtant pas triomphé dans la longue durée.

Avec Kraepelin, s'effacent les ultimes vestiges de Pinel ou d'Esquirol. La mélancolie, si elle se renverse dans la manie, ne peut pour autant pas s'entrevoir sans sa pente persécutive. C'est alors tout le registre de l'être qui supplante celui de l'avoir, ce qui modifie la topologie du monde vécu et de l'inclusion de la consistance, de l'insistance et donc de l'existence même de ce sujet dans le monde. Le trou dans le Réel, inverse de celui causé par la forclusion peut-il alors être bordé, du moins en partie, par le trait accusatif ou auto-accusatif ? S'autoriser d'une telle hypothèse revient à ne plus réduire l'indignité ou la déception radicale du mélancolique à un épisode dépressif mais bien d'y scruter ce qui s'annonce, fragilement, d'une déliaison des forces d'amour et de haine dans la vie psychique des malades.

Voici donc ébauché en quelques mots, un état des lieux de la genèse et de l'actualité de la clinique psychiatrique allemande, que Freud va rencontrer très peu de temps avant la rédaction de « Deuil et Mélancolie ».

1914, la Première Guerre mondiale s'installe. Alors que l'on entrevoit où que ce soit l'enlèvement du conflit mondial dans la longue durée, des psychanalystes continuent à échanger, pris entre espoir et désillusion, et reviennent sur les thématiques de deuil et de mélancolie. La longue maturation qui aboutit au texte de Freud touche à sa fin.

En 1915, alors que le premier conflit mondial fait rage, Freud compose un essai « *Trauer und Melancholie* » (*Deuil et mélancolie*) qui sera publié, pour la première fois en 1917 dans l'*Int. Z. Psychoanal.*, 4 (6), pp. 288-301. Relier, comme le fait Freud, le deuil et la mélancolie, c'est opérer une conjonction entre un accident de chaque existence (la perte d'un être cher et le retentissement psychologique d'une telle perte) et un état clinique, la mélancolie, affection mentale qui était déjà fort clairement décrite avant Freud.

L'essai est métapsychologique, son enjeu n'est pas seulement de décrire des tableaux de mélancolie, mais de dégager en quoi consiste le mécanisme inconscient de la mélancolie.

Il existe bien, souligne Freud, des formes cliniques différentes de la mélancolie qu'il n'est ni certain ni souhaitable non plus de réduire en une seule figure. S'indique ici une proposition épistémologique qui tout

en soulignant la *singularité* du cas, ne vise en rien à subsumer les mélancolies et les mélancoliques en une typologie fixe et idéale. Mais il ne s'agit en rien de renoncer à une perspective « méta », cette dernière peu descriptive se propose de saisir un dénominateur commun sous la diversité que serait *la perte de l'estime de soi*. Elle se présente comme une passion et voilà sans doute un des traits qui permet de mieux faire la part des choses entre le deuil et la mélancolie, entre une réaction à un accident et un état, ce couple notionnel et clinique ayant été tenu au sérieux par Freud dès 1895⁴.

La mélancolie est caractérisée par une humeur sombre, douloureuse, une absence d'intérêt pour le monde extérieur. S'y adjoignent cette baisse de l'estime de soi et la difficulté térébrante à aimer et investir des objets du monde extérieur. Seule cette baisse de l'estime de soi différencie, selon Freud, le deuil de la mélancolie, absente dans le premier, obsédante dans le second état.

Aucun raisonnement, aucune technique de rectification de ce sentiment n'a de chance d'être efficace. Le traitement moral avec tout son cortège de belles et bonnes intentions n'a rien de probant ici.

4. Cf. supra.

La collection Freud en poche c'est :

- > un **écrit majeur** de Freud en version intégrale.
- > une **introduction** qui replace le texte dans son contexte et fournit les clés pour le comprendre.
- > les **dates** qui jalonnent la genèse du texte.
- > une **traduction** inédite.
- > un **glossaire** pour appréhender les concepts freudiens les plus importants.

Un texte incontournable de Freud en version intégrale, un format pratique, une présentation claire : Freud, c'est dans la poche !

Présenté et commenté par: Olivier Douville, psychanalyste et psychologue clinicien, maître de conférences Hors Classe des universités, membre du Laboratoire C.R.P.M.S. de l'université Paris 7-Denis Diderot, directeur de la revue *Psychologie Clinique*.

Traduction par: Hélène Francoual, traductrice, doctorat en études germaniques, Université de Rouen.

ISBN : 978-2-84835-391-3

4,90 € TTC – France



9 782848 353913

www.inpress.fr

Visuel de couverture :

Sigmund Freud Editing a Manuscript © CORBIS

• EDITIONS IN PRESS •